Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/leshintoismesamy00tomi

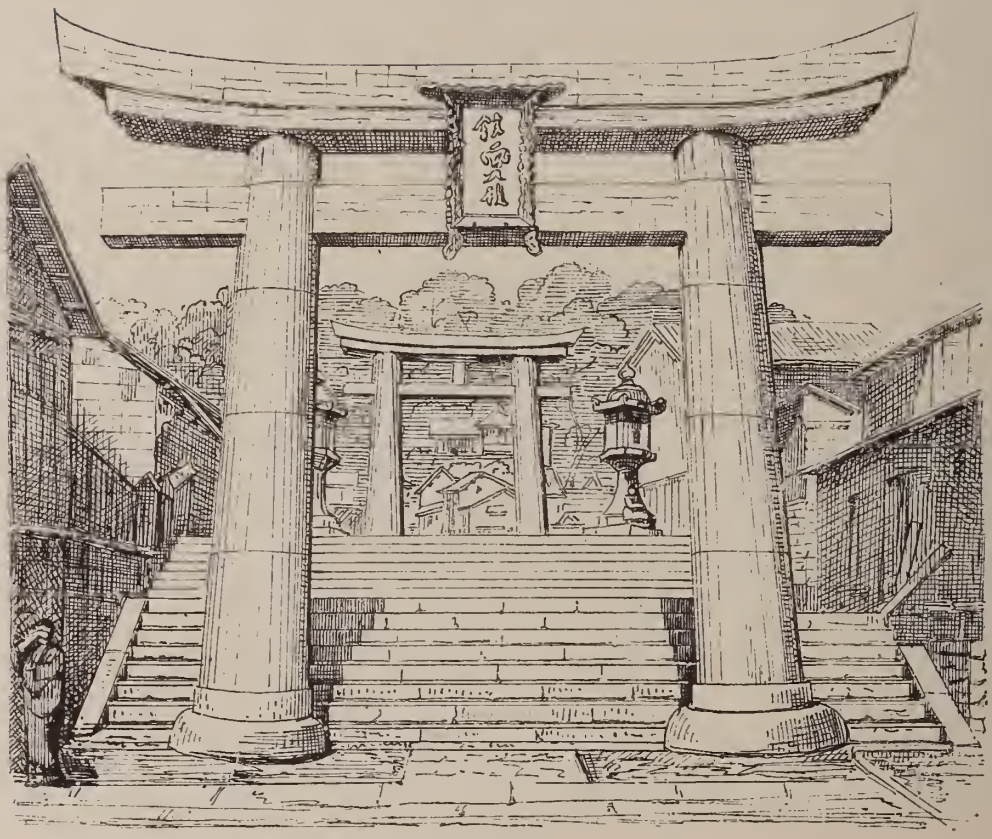
LE SHÏNTOÏSME

SA MYTHOLOGIE ET SA MORALE

PAR

MASSA AKIRA TOMII

DOCTEUR EN DROIT
MEMBRE DU SEIDO-TORISHIRABÉ-KIOKOU
— Commission Législative du Japon —



ENTRÉE D'UN TEMPLE SHINTOISTE

LE SHÏNTOÏSME

SA MYTHOLOGIE ET SA MORALE

L'existence de la Religion Shïntôïste se confond avec l'origine du peuple Japonais. Sa mythologie, déjà obscure par elle-même, est encore rendue plus incertaine par la diversité de ses interprétations. Les quelques développements qui suivent pourront peut-être servir de document à l'étude de cette religion nationale des Japonais.

I

MYTHOLOGIE SHÏNTOÏSTE

A l'époque où le ciel et la terre n'étaient pas encore séparés, il n'existait rien que l'espace infini où vivaient les dieux Améno-minakanoushi-no-kami[1], Takami-moussoubi-no-kami et Kam-moussoubi-no-kami[2]. Ce furent les trois dieux créateurs[3].

Alors au milieu de cet espace apparut un élément pur et léger qui peu à peu s'étendit et forma le ciel ou Taka-magahara[4].

[1] *Ameno-minakanoushi-no-kami* signifie littéralement « Dieu maître du Centre du Ciel » (*Amé* « ciel », *naka* « centre », *noushi* « maître », *kami* « dieu »). C'est-à-dire qu'il posa la première base de la création et que sa puissance se répand dans tout l'Univers. Par sa puissance même, les deux autres dieux parurent dans l'espace pour inaugurer l'œuvre de la création.

[2] *Koziki.* — *Nihon-shioki.* — *Shiou-i.*

[3] Préface du *Koziki.*

[4] *Taka-magahara* signifie « voûte du firmament », (*taka* « haut », *maga* « ciel », *hara* « plaine »). Les livres sacrés l'appellent « Royaume des dieux. » — *Koziki et Nihon-shioki.*

D'autre part une matière lourde et trouble préparait la terre, mais elle n'avait encore ni la forme, ni la solidité, et flottait dans l'espace comme l'huile qui surnage sur l'eau. Une chose qui avait une forme semblable à un roseau s'en dégagea et engendra le dieu Ou-mashi-ashi-kabi-hikozi-no-kami, puis le dieu Améno-toko-tatchi-no-kami, le dieu Kouni-toko-tatchi-no-kami et enfin le dieu Toyo-kounnou-no-kami [1].

Tous ces dieux se produisirent par eux-mêmes [2].

Puis quatre générations de dieux-couples se succédèrent sans commerce entre eux et aboutirent enfin au divin Izanagui et à la divine Izanami [3].

Un jour les dieux (Améno-minakanoushi et autres) dirent à Izanagui-no-mikoto et à Izanami-no-mikoto « le Taka-magahara [4] est fait, mais les terres surnagent encore ; vous allez les solidifier et en faire un royaume habitable [5]. » Puis ils leur remirent le Nouboko céleste [6].

Sur cet ordre les divins époux se tinrent sur le pont aérien Amano-ouki-hashi [7]. L'idée leur vint alors de plonger le Nouboko dans les profondeurs des mers et les gouttes qui en tombèrent, quand ils le retirèrent, forma une île, Onokorozima, où ils descendirent et se fixèrent [8].

L'île ainsi créée devint le Naka-bashira [9] du royaume en formation [10].

Une fois le royaume formé, restait à penser à la production de l'espèce humaine. Les divins époux n'y faillirent pas [11]. De leur union naquirent deux enfants qui furent faibles, mal constitués et, par suite, incapables d'aider leurs

[1] *Nihon-shioki et Koziki.*

[2] *Shioki.* — A cette époque, dit-on, le principe mâle et le principe femelle n'étaient pas encore séparés.

[3] *Shioki* et *Koziki.*

[4] Voir page 309, note 4.

[5] *Shioki* et *Koziki.*

[6] Espèce de lance en pierre précieuse. L'objet dont il s'agit était destiné à accomplir la mission confiée au couple divin.

[7] *Shioki* et *Koziki.*

[8] *Shioki.* — Trois points de l'Empire Japonais sont considérés, d'après la tradition, comme ayant été l'île en question. Notamment, l'île qui porte le nom d'Onokorozima, et qui est située dans la presqu'île d'Avazi aurait été la demeure même des célestes époux.

[9] *Naka-bashira* signifie littéralement « centre-pilier » et renferme l'idée de fondement, de point de départ.

[10] *Shioki* et *Koziki.*

[11] Les deux principaux ouvrages qui traitent de la mythologie japonaise, le *Nihon-Shioki* et le *Koziki*, rapportent un dialogue entre le dieu et la déesse qui les aurait déterminés à accomplir l'acte conjugal. Il me paraît convenable de ne pas le reproduire ici. Selon mon opinion les époux auraient aperçu deux petits oiseaux, appelés *Seki-rei*, qui seraient venus se poser près d'eux en folâtrant, et ils auraient à cette vue conçu, pour la première fois, l'idée de l'union des deux sexes *(Kokousi-riakou).*

divins parents dans la grande œuvre de la création[1]. Frappés de cette infortune, Izanagui et Izanami s'empressèrent de remonter au Taka-magahara pour en rendre compte aux dieux[2]. Les dieux leur répondirent que « c'était parce qu'au moment des amours la femme avait la première pris la parole, alors que dans l'ordre naturel des choses, c'est l'homme qui doit provoquer », et ils leur ordonnèrent de descendre de nouveau sur la terre et de réparer leur faute[3].

Suivant cet ordre Izanagui prit cette fois l'initiative et la déesse consentit sur la tendre proposition de son époux. Dans la suite celle-ci mit au monde le dieu du sol, le dieu des montagnes, le dieu des rivières, le dieu des plantes, etc.[4] Mais l'œuvre n'était pas achevée. Izanagui et Izanami voulaient procréer un dieu qui fût maître de tout l'univers, qui commandât aux autres dieux[5]. C'est alors qu'Izanami mit au monde la déesse Oohiroumémontéhi[6]. Cette déesse était si belle et si brillante qu'elle éclairait tout l'univers. Aussi l'appela-t-on Amatérassou-oo-kami[7].

Ravis d'avoir une enfant aussi merveilleusement parfaite, les divins époux pensèrent qu'elle ne devait pas rester sur cette terre, et détachant leurs Missoumarou-no-tama[8], ils les remirent dans ses mains en lui disant : « Vous gouvernerez le Taka-manohara[9] ».

La déesse Amatérassou monta dans le ciel accompagnée de son frère le dieu du vent[10]. Arrivée au Taka-manohara, la déesse s'occupa d'achever l'œuvre de la création et répandit sa lumière et sa puissance dans tout l'univers. C'est alors que, la création étant terminée dans ses points princi-

[1] *Shioki* et *Koziki.*
[2] *Shioki* et *Koziki.*
[3] *Shioki* et *Koziki.*
[4] *Shioki.*
[5] *Shioki.*
[6] *Shioki.* — *Oo* signifie « grand » et *hiroumémontéhi* « être investi du gouvernement du jour » par opposition au gouvernement de la nuit. — Voir plus loin page 312.
[7] *Shioki.* — Ce nom signifie « la grande déesse qui, du haut du Taka-manohara, éclaire tout l'Univers. » (*Ama* « ciel », *térassou* « lumière », *oo* « grand, » *kami* « dieu ».
[8] Le *Missoumaron-no-tama* est un ornement composé d'un morceau de jade. Jadis les hommes et les femmes le portaient indistinctement, paraît-il, à la tête, au cou, au bras et même aux pieds. Si, aujourd'hui encore, les femmes ornent leur coiffure avec des morceaux de corail ou d'autres pierres précieuses, il ne faudrait voir là qu'un reste des habitudes des temps primitifs.
[9] *Shioki* et *Koziki.*
[10] *Shioki.*

paux, la religion se trouva par là-même définitivement et parfaitement établie [1].

Après avoir mis au monde Amatérassou-oo-kami, la déesse Izanami devint mère des deux autres dieux, Tsouki-yomi-no-mikoto qui eut le gouvernement de la nuit [2], et Soussanoo-no-mikoto à qui échut l'empire de la terre [3]. Ainsi se termina la mission des deux époux qui, par suite, retournèrent dans le Taka-magahara pour en rendre compte aux dieux [4].

Un jour la déesse Amatérassou dit à Tsouki-yomi-no-mikoto : « Il parait que dans le royaume d'Ashivara [5] il y a un Ouké-motchi-no-kami [6], allez vous en informer [7] ». Tsouki-yomi se rendit dans le pays d'Ouké motchi-no-kami [8]. Pendant la visite de l'envoyé d'Amatérassou, Ouké-motchi-no-kami se tourna du côté de la plaine et alors les céréales de toutes sortes sortirent de sa bouche. Quand ensuite il se tourna du côté de la mer, on vit sortir de sa bouche des milliers de poissons et de coquilles. Lorsqu'enfin il se tourna du côté des montagnes, des oiseaux et des animaux sortirent encore du même endroit [9]. Ouké-motchi-no-kami présenta tout cela à Tsouki-yomi-no-mikoto sur une table; mais celui-ci, furieux d'une offrande aussi malpropre et aussi inconvenante, la repoussa et revint à Taka-manohara pour en rendre compte à la déesse Amatérassou [10].

Alors la déesse confia de nouveau la même mission à Amékou-mahito [11]. Mais à cette époque Ouké-motchi no-kami était dejà mort et l'on trouva son cadavre tout couvert de céréales, de cocons de vers à soie, de bœufs,

[1] *Shioki*, *Koziki*, *Zingnishiki* et *Shiou-i*. — La religion Shintôiste prescrit d'invoquer le nom d'Amatérassou en toutes choses et en toute occasion. Du moment qu'on ne s'en éloigne point et qu'on l'adore constamment, les mauvaises pensées deviennent bonnes et les bonnes meilleures, la conduite se régularise et se perfectionne, la prospérité grandit et se transmet aux descendants, et, finalement, la mort arrivant, l'âme retourne dans le Taka-manohara et y jouit d'éternelles félicités.

[2] Tsouki-yomi-no-mikoto possédait comme sa sœur aînée la puissance d'éclairer le monde ; aussi fut-il chargé de remplir pendant la nuit le rôle que sa sœur joue pendant le jour.

[3] *Shioki*.

[4] *Shioki*. — La religion prescrit aux hommes d'accomplir leurs devoirs à l'imitation d'Izanagui et d'Izanami, afin de mériter ainsi le ciel comme ils l'avaient si bien mérité eux-mêmes.

[5] *Ashivara* désigne le territoire de l'Empire Japonais.

[6] Ce nom signifie « dieu des céréales ». (*Ouké* « conserver », *motchi* « nourriture. »)

[7] *Shioki*.

[8] Ce serait, dit-on, Tamba, au nord de Kioto.

[9] *Shioki*.

[10] *Shioki*.

[11] *Shioki*.

de chevaux, etc., qui naissaient[1]. Amékou-mahito rapporta tous ces produits à la déesse qui, toute ravie de ce spectacle, prononça la parole suivante : « Puissent ces produits nourrir et élever mes sujets[2] ». Puis elle fit semer les céréales à Améno-Sada et Nagata[3]. On obtint le fil en tenant les cocons dans la bouche[4]. Telle fut l'origine de la nourriture et du vêtement[5].

Soussanoo-no-mikoto, frère cadet de la déesse Amatérassou, qu'Izanagui et Izanami investirent du gouvernement de la terre, avait un caractère excessivement violent et désobéissait constamment à ses parents. Aussi ceux-ci le déclarèrent-ils indigne de sa charge et l'exilèrent à Nénokoumi[6]. Avant de se rendre au lieu de son exil, Soussanoo-no-mikoto demanda à faire ses adieux à la déesse sa sœur[7]. La permission lui en fut accordée ; mais son ascension au Taka-manohara fut marquée par des tremblements de terre, des bouleversements de montagnes, des tempêtes furieuses sur les mers et par toutes sortes de dévastations[8].

La déesse, désirant ardemment corriger son indomptable frère, prit le costume d'un guerrier et depuis l'autre côté de l'Améno-yassou-no-kava[9] lui demanda ce qu'il venait faire là[10]. Soussanoo fit acte de soumission et, comme preuve de son retour au bien, il dit à la déesse : « Faisons-nous la promesse de créer des enfants ». Puis il ajouta : « Si l'enfant qui naîtra est une fille, ce sera la preuve que je persiste dans mes desseins pervers ; si au contraire l'enfant qui doit naître est un garçon ce sera la preuve que je suis définitivement revenu au bien[11] ». Sur ces entrefaites la déesse saisit l'épée que portait son frère et la cassa en trois morceaux qu'elle plongea dans le

[1] *Shioki.*

[2] *Shioki.*

[3] *Shioki.* — Les termes *Améno-Sada-* et *Nagata* désignent des champs étroits et longs situés dans le Taka-manohara.

[4] Les anciens tenaient les cocons dans leur bouche pour les filer parce qu'on avait pas encore eu l'idée de les tremper dans l'eau chaude.

[5] Il n'est pas tout à fait exact de dire que les deux faits dont il s'agit furent l'origine de la nourriture et du vêtement. Les livres, en effet, parlant de la faim qu'avait à un moment Izanagui-no-mikoto et supposent que ce dieu était habillé. Il en résulte que la nourriture et le vêtement existaient déjà à cette époque. Le texte que je reproduis ici veut dire, peut-être, que la déesse Amatérassou donna à ses sujets naissants les deux choses indispensables à la vie en faisant cultiver le riz et tisser les étoffes.

[6] *Shioki.* — *Nénokoumi* est la province actuelle d'Izoumo.

[7] *Shioki.*

[8] *Shioki.*

[9] *Améno-yassou-no-kava* est le nom d'une rivière céleste.

[10] *Shioki*

[11] *Shioki.*

Manaï céleste[1] ; ensuite elle mit les morceaux ainsi mouillés dans sa bouche d'où sortit un élément qui se solidifia et forma trois filles. De son côté Soussanoo demanda à Amatérassou le Yarraka-ni-no-missoumarou-no-tama[2] qu'elle portait, le mouilla à son tour dans l'eau de l'Améno-manaï et le mit ensuite dans sa bouche. Cette fois l'élément qui en sortit forma cinq garçons[3]. La déesse comprit alors que son frère avait bonne volonté de se corriger et lui dit : « Le Missoumarou-no-tama étant à moi, les cinq garçons m'appartiennent et je me chargerai de leur soin ; quant aux trois filles elles sont à vous et vous les élèverez comme vos enfants[4] ».

Fier d'avoir tenu sa parole Soussanoo devint de nouveau orgueilleux et recommença à commettre toutes sortes de méfaits. Ainsi il eut l'audace de déposer ses excréments dans le lieu sacré où la déesse devait faire l'offrande des prémices aux dieux-ancêtres[5]. De même, alors que Vakahiroumé-no-mikoto était occupée à tisser un vêtement pour la déesse, il s'avisa de dépouiller un cheval vivant et de le lancer dans l'appartement, et ainsi blessa la tisseuse céleste. Vainement Amatérassou essaya de le corriger ; son orgueil et sa violence ne firent que s'accroître. Alors la déesse ne dissimula plus sa colère et s'enferma dans la grotte céleste Améno-iva Dès lors on ne put plus distinguer le jour de la nuit. Tous les dieux se réunirent sur les bords de la rivière Améno-yassou-no-kava pour tenir conseil. Ils firent fondre un miroir avec le cuivre du mont Améno-kagou-yama[6]; on fabriqua un Yarraka-no-missoumarou-no-tama ; on construisit devant l'Ameno-iva un palais et on y planta un arbre céleste ; contre l'arbre on suspendit le miroir, le missoumarou-no-tama et quelques Go-hés[7] blancs et bleus ; on réunit les coqs chanteurs[8]; enfin on alluma du feu, on fit de la musique et on se livra à une joie bruyante[9].

[1] Nom d'un puits alimenté par l'eau de la rivière Yassou-kava.
[2] Ornement composé de nombreux morceaux de Jade.
[3] *Shioki.*
[4] *Shioki.*
[5] L'usage de ces offrandes existe encore aujourd'hui dans le palais. L'Empereur offre les prémices de la récolte aux dieux, ses premiers ancêtres, pour les remercier au nom de tous les sujets.
[6] Situé dans le Taka-manohara.
[7] Bandes de papier découpé, ordinairemeut blanc, qui constituent le symbole de la pureté.
[8] On réunit des coqs parce quo leur chant annonce l'approche de l'aurore.
[9] *Shiou-i.*

La déesse, qui, dans sa retraite, était sûre qu'on ne pouvait distinguer le jour de la nuit, fut fort étonnée d'entendre les bruits d'une manifestation aussi joyeuse. Elle se décida à entr'ouvrir la porte de la grotte pour se rendre compte de ce qui se passait autour d'elle. Alors le dieu Améno-tatchi-karao s'avança au-devant d'elle, la saisit par la main, et la conduisit au nouveau palais. Là, on lui offrit le miroir sacré et on la pria de ne plus retourner dans la grotte. Elle y consentit et tout l'univers redevint clair comme il l'était auparavant [1].

Dans son exil Soussanoo aperçut un jour un monstrueux serpent qui dévorait les hommes. Il le tua et offrit au Taka-manohara son épée qui traversait la queue du monstre [2].

Le dieu exilé épousa Koushinada-himé-no-mikoto, qui mit au monde le dieu Oona-moutchi-no-mikoto [3]. Celui ci s'occupa d'organiser le royaume, établit les voies de communication, aima ses sujets et éloigna d'eux la misère; il fut l'inventeur de la médecine et de tous les moyens propres à prévenir le mal [4]. A cette époque l'unité n'était pas encore établie dans le royaume; des kamis vivaient sur différents points du sol, indépendants et insoumis. C'est alors qu'Amatérassou envoya sur la terre Foutsou-noushi-no-mikoto et Takémikazoutchi-no-mikoto pour préparer cette unité [5].

Ces deux dieux descendirent donc dans la province d'Izoumo. Ils dirent à Oona-moutchi-no-mikoto : « La déesse du ciel va envoyer ici-bas un souverain pour gouverner toute la terre ; tous ceux qui obéiront seront protégés, tous ceux au contraire, qui résisteront seront sévèrement punis [6] ». Oona-moutchi-no-mikoto remit aux envoyés de la déesse son Hirakouni-no-hoko [7] et leur dit : « Ce Hoko m'a servi jusqu'à présent à gouverner avec succès ; si le souverain l'a dans sa main, tout le royaume sera tranquille ». Il mit ensuite sous leurs ordres le dieu Founado-no-kami et disparut [8].

Grâce au dévouement d'Oona-moutchi, et aidés par Founado-no-kami,

[1] *Shiou-i* et *Shioki*.
[2] *Shio-ki*. — Cette offrande était faite à la déesse Amatérassou à titre ds souvenir.
[3] *Shio-ki*.
[4] *Shiou-i*.
[5] *Shio-ki*.
[6] *Shio-ki*.
[7] Lance destinée à apaiser le pays, sceptre.
[8] *Shio-ki*.

Foutsou-noushi-no-mikoto et Takémikazoutchi-no-mikoto apaisèrent complètement le royaume et revinrent dans le Taka-manohara pour rendre compte de leur mission à la déesse [1].

Un jour Amatérassou dit aux dieux du Taka-manohara : « L'Ashivara-no-nakatsou-kouni [2] convient à mes descendants pour gouverner dans l'avenir toute la terre. » Cette tâche, elle la confia à son fils Améno-oshiho-mimi-no-mikoto [3]. Celui-ci épousa Yorozouhata-toyoukitsou-himé, fille de Takami-moussoubi-no-kami. Devenu père d'un fils appelé Ninigni-no-mikoto, il demanda à la déesse de confier à ce dernier le gouvernement définitif de tout le royaume [4]. C'est alors que la déesse Amatérassou dit à Ninigni-no-mikoto : « Vous, mon petit-fils, allez le premier gouverner ce royaume ; votre dynastie durera aussi longtemps que le ciel et la terre [5]. » Puis elle lui remit : 1° le Yarraka-ni-no-magatama [6] ; 2° le Yata-no-kagami [7]; 3° le Koussanagni-no-tsourougni [8].

La déesse recommanda à son petit-fils de garder le miroir fait à son image et de le conserver précieusement dans le royaume [9]. Elle remit ensuite à Ninigni-no-mikoto les prémices récoltés dans son jardin et qu'elle avait l'habitude d'offrir aux dieux du Taka-manohara; enfin elle donna à quatre dieux l'ordre d'assister le nouveau souverain dans le gouvernement de son royaume [10]. Après cela, le souverain et son cortège se mirent en route. Ils descendaient peu à peu à travers les nuages, lorsqu'à Améno-yatchi-mata [11], un dieu, appelé Sadahiko [12], vint présenter ses hommages au dieu-souverain et offrit de lui servir d'avant-garde. Il dit à Ninigni-no-mikoto : « Votre

[1] *Shio-ki.*

[2] *Ashi* « roseau », *vara* « plaine », *nakatsou* « centre », *kouni* « pays »; le Japon.

[3] *Shio-ki.* — Améno-oshiho-mimi-no-mikoto était l'un des cinq garçons dont la naissance a été racontée, page 314.

[4] *Shio-ki.*

[5] *Shio-ki.*

[6] Parure de jade que les dieux offrirent à la déesse Amatérassou quand elle sortit de la grotte. Voir pages 314, 315.

[7] Miroir sacré offert dans la même circonstance.

[8] L'épée avec laquelle Soussanoo-no-mikoto avait tué le serpent. Voir page 315.

[9] Ces trois reliques sont encore conservées par la famille Impériale. Inutile de dire combien elles lui sont précieuses. Seulement, depuis le règne de l'Empereur Shuzïn le miroir est déposé dans le temple d'Issé. De même, l'Empereur Héikoo-ten-noo fit construire un temple dédié à l'épée sacrée et qui devint le temple d'Atsouta. La Maison Impériale ne conserve que le fac-simile de ces deux objets.

[10] *Shio-ki* et *Shiou-i.*

[11] Nom d'un point de l'espace céleste.

[12] Il avait paraît-il une constitution physique des plus bizarres.

Majesté fera bien de descendre dans la province de Hynga [1]; votre serviteur se fixera alors à Issé [2] ». L'empereur suivit son conseil et s'établit à Tsoukoushi [3], Il épousa Hono-hanassakouya-himé, fille du dieu gardien des montagnes. Chose étrange ! l'Impératrice fut enceinte après une première nuit de mariage. L'Empereur ayant naturellement douté de sa paternité, elle dit : « Dès aujourd'hui je m'enfermerai dans un appartement privé de toute communication avec le dehors; on y mettra le feu, et si l'enfant que je porte dans mon sein est légitime, le feu ne prendra pas. Si, au contraire il n'est pas de vous, moi et mon enfant nous périrons dans les flammes [4]. » On brûla l'appartement, mais il n'y eût aucune victime et l'enfant qui naquit porta le nom de Hiko-hohodémi-no-mikoto [5]. Il épousa Toyotama-himé, fille du dieu gardien des mers. De leur mariage naquit Ougahafouki-aézou-no-mikoto [6]. Enfin ce dernier épousa Tamayori-himé, sœur cadette de Toyotama-himé, et devint père de quatre fils. C'est le dernier de ceux-ci qui lui succéda ; il monta sur le trône à l'âge de quinze ans et après son avènement épousa Ahiratsou-himé [7].

A cette époque, un long espace de temps s'était écoulé depuis que la déesse Amatérassou avait envoyé son petit-fils sur la terre. La dynastie était établie, mais l'action bienfaisante du gouvernement ne s'était pas encore fait sentir dans tout le pays. Des insurrections éclatèrent sur divers points de l'empire [8]. C'est alors que le jeune empereur Ivaréhiko leva une armée à Hynga et partit pour son expédition contre les insurgés. En quelques années seulement la victoire fut complète et la tranquillité rétablie dans tout le pays [9]. L'Empereur fixa sa capitale dans la province de Yamato [10]. Il gouverna le pays de manière à servir de modèle à ses descendants. Après sa mort on lui décerna le nom de Zin-mou-ten-noo. De son avènement date l'an

[1] Dans l'île de Kiou-siou.
[2] *Shiou-i.*
[3] *Shiou-i.*
[4] *Shio-ki.*
[5] *Shio-ki.*
[6] *Shic-ki.*
[7] *Shio-ki.*
[8] *Shio ki.*
[9] *Shio-ki.*
[10] Près de Kioto.

Ier de la chronologie historique du Japon[1]. Depuis ce temps, une seule et même dynastie, qui est la sienne, gouverna le Japon, toujours respectée et obéie.

Le Shio-ki rapporte que 1,792,470 et quelques années s'étaient écoulées entre l'arrivée de Ninigni-no-mikoto sur la terre et l'avènement au trône de Zin-mou-ten-noo.

Ajoutons que l'année où nous sommes (1885) est la deux-mille-cinq-cent-quarante-cinquième depuis cet avènement.

Telle est l'origine de la dynastie Impériale du Japon. Les savants Shïntôïstes n'hésitent pas à en conclure que notre dynastie n'est en aucun point assimilable à celles des pays étrangers, lesquelles sont fondées sur la force, la fortune, ou une simple convention des hommes. C'est pourquoi, suivant eux, malgré les évènements politiques qui se sont succédés jusqu'à nos jours, la dynastie elle-même n'a jamais été ébranlée et les empereurs ont toujours gouverné avec prestige. Je n'ai pas à apprécier la valeur de cette prétention. Il est pourtant permis de dire que cette obéissance passive, qui en effet a toujours été pratiquée, s'explique par la nature même de la religion qui fait du souverain le représentant, le descendant direct de la divinité et, pour ainsi dire, la personnification de toute vérité.

[1] *Shio-ki.*

II

MORALE SHÏNTOÏSTE

Si la mythologie du Shïntôïsme est pleine d'obscurités et mystères, sa morale est, au contraire, d'une banale simplicité. Reste à dire deux mots sur ce point.

Le premier devoir que la religion impose, c'est d'adorer les dieux créateurs, de les honorer et de les servir dignement dans cette vie. Ce qu'il importe de ne pas oublier, dans cette religion, comme dans la plupart des autres, c'est que le Créateur nous a donné non seulement un corps, mais encore une âme qui dirige le mouvement de ce corps. Cette âme est une émanation directe des dieux ; elle est donc immortelle et infinie comme les dieux eux-mêmes. Son séjour dans le corps n'est que passager. Après avoir rempli sa mission dans ce monde, elle retourne dans le Taka-manohara pour recevoir la suprême sanction des actes de cette vie.

Le culte des ancêtres est encore un devoir impérieux qui nous est imposé. Comme descendant des dieux le souverain lui-même célèbre annuellement le culte de ses aïeux. Ses sujets doivent en faire autant puisqu'ils descendent les uns des autres et finalement des dieux.

Les jours où on rend ainsi hommage aux ancêtres, ceux-ci descendent du Taka-manohara pour recevoir les témoignages de respect et de reconnaissance de leurs descendants. Aussi la religion exige-t-elle qu'on soit animé de sentiments de profond respect pendant toute la durée de la cérémonie.

La religion prescrit aussi l'amour de la patrie. Puisque tels avaient été les premiers soucis des dieux créateurs, puisque telles sont encore les pré-

occupations continuelles du souverain qui veille aux destinées du pays, nous ne faisons qu'accomplir un devoir des plus élémentaires en exerçant honnêtement nos professions, en nous efforçant, chacun dans la mesure de ses forces et de ses moyens, de contribuer au bonheur et à la prospérité de notre pays.

Le devoir d'honorer les dieux amène ainsi forcément le devoir d'aimer la patrie. Honorer les dieux, dit la religion, c'est le corps ; aimer son pays, c'est l'action. Les deux sentiments sont corrélatifs et ne sauraient être séparés l'un de l'autre.

Inutile d'insister sur les devoirs qui naissent des rapports des hommes les uns avec les autres. Ce sont là les devoirs qui découlent du fait même, qu'à la différence des autres créatures, nous avons une âme, c'est-à-dire, une partie de la puissance divine. C'est ainsi que les parents tiennent des dieux mêmes le devoir de nourrir et d'élever leurs enfants, de les entourer d'affection et de bons exemples. De leur côté les enfants doivent à leurs parents l'amour, le respect et la reconnaissance. Voilà comment naissent les devoirs de piété paternelle et filiale qui constituent la base de la morale sociale, et, s'ils sont fidèlement observés, deviennent la garantie de l'accomplissement des autres.

La religion défend tout particulièrement de nuire à autrui. Autant les bonnes actions sont généreusement récompensées, autant les actes coupables sont sévèrement punis. Est-ce à dire cependant que les coupables encourent définitivement la malédiction des dieux et qu'ils ne peuvent jamais mériter le ciel ? Non. Dans leur miséricorde infinie, les dieux accordent le pardon aux coupables qui éprouvent des remords de leurs actes antérieurs et qui s'efforcent de revenir au bien. Bien plus, et c'est ici le côté original de cette religion, les descendants peuvent par leur conduite vertueuse réparer les fautes de leurs ancêtres et les arracher aux souffrances de l'enfer. Ainsi la vie présente et la vie future sont unies par un lien très étroit et se complètent l'une par l'autre. La première n'est qu'un passage, un moyen pour arriver à la seconde.

BL1015 .P23 v.10
La stele de Palenque du Musee national
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00162 9536